

Etre bilingue suffit-il pour traduire et/ou s'auto-traduire ?

Massissilia MOUDOUD Ep. GUERRAH
Doctorante en Traduction
Université Mouloud MAMMERI, Tizi Ouzou.
E-mail: massissilia-01@hotmail.com

Résumé

Durant ces vingt dernières années, l'autotraduction a suscité un grand intérêt en particulier en littérature, car plusieurs écrivains plurilingues ont choisi de traduire une ou plusieurs de leurs œuvres, de ce fait les autotraductions constituent un volet d'étude particulièrement attrayant dans le cadre des recherches sur l'hétérolinguisme, car tout traducteur possède un pouvoir créatif dans la langue cible, mais ce dernier est limité par l'univers fictionnel de l'œuvre, et si l'autotraducteur est à la fois traducteur et auteur, doit-on considérer l'autotraduction comme une traduction ou bien comme une réécriture, et que dire de la recevabilité de cette dernière ?

Mots-Clés : Traduction littéraire – autotraduction - recevabilité- l'auteur- le traducteur- l'autotraducteur

هل يكفي للخوض في عملية الترجمة و/أو في الترجمة الذاتية أن نتمكن في لغتين فقط ؟

ملخص

أثارت الترجمة الذاتية خلال العشرين سنة الماضية اهتماما كبيرا خاصة في الأدب، وذلك لأن العديد من الكتاب المتعددي اللغات قد اختاروا ترجمة أحد أعمالهم أو أكثر، وبالتالي فإن الترجمات الذاتية تشكل عنصرا دراسيا جذابا بشكل خاص في إطار البحث في علم اللغات المتغاير، حيث نعتبر أنّ لكل مترجم قوة إبداع في اللغة الهدف، ولكن هذا الأخير محدود بالبيئة الخيالية للنص. وإذا كان المترجم الذاتي على حد سواء مترجم ومؤلف، هل يجب أن نعتبر الترجمة الذاتية **Autotraduction** بمثابة ترجمة أو إعادة كتابة فقط، وماذا عن مدى قبولية هذه الأخيرة؟
الكلمات المفتاح: الترجمة الأدبية- الترجمة الذاتية- المؤلف - المترجم- المترجم الذاتي- الثنائية اللغوية.

Introduction:

Thème, Problématique, Importance de la recherche, Etudes antérieures.

Avant d'approfondir le débat sur l'autotraduction et parler du fait de considérer cette dernière comme une traduction ou une réécriture, il faudrait d'abord s'intéresser aux raisons qui poussent un auteur à s'autotraduire.

Maria Alice Antunes à rédiger un catalogue de ces raisons dans son article «The decision to self-translate, motivations and conséquences», elle distingue entre des motivations intrinsèques, qui sont liées à l'auteur et à ses désirs individuels, et des motivations extrinsèques, qui proviennent de l'extérieur. Parmi les motivations intrinsèques, elle cite des raisons très personnelles comme le fait qu'un auteur peut tout simplement avoir envie de se redire dans une autre langue ; il peut avoir peur de ne pas être bien traduit par un traducteur étranger ou bien avoir non apprécié la traduction d'une de ses œuvres ; il peut être attiré par le défi de montrer ses compétences dans la deuxième langue ou il peut aussi considérer l'autotraduction comme une étape de son processus de création. Ces motivations sont bien sûr liées à des raisons qui, bien qu'individuelles, demeurent dépendantes du contexte d'écriture, car, un auteur peut s'autotraduire pour chercher une reconnaissance littéraire qu'il n'a peut-être pas dans sa langue maternelle ; il peut au contraire chercher une liberté créatrice et un contrôle plus fort sur ses écrits ; il peut s'autotraduire afin de poursuivre un choix politique ou idéologique, ou il peut enfin se réécrire après une migration.

Les motivations extrinsèques sont moins nombreuses, mais un autotraducteur peut être motivé par le manque de traducteurs de sa langue, par des stratégies de marché ou bien pour échapper à la censure. Très souvent, un autotraducteur est encouragé par l'ensemble de ces facteurs mais a-t-il pensé à la manière dont son produit serait perçu dans la sphère traductologique ?

1- Etre bilingue suffit-il pour traduire et/ou s'auto traduire ?

1-1- L'autotraduction peut-elle être envisagée comme une traduction ou comme une simple réécriture ?

L'autotraduction est un objet de recherche qui suscite l'intérêt d'un nombre croissant de chercheurs et de ce fait l'étude de l'autotraduction littéraire présente aussi un intérêt théorique majeur. Tout d'abord, elle remet en cause la distinction entre auteur et traducteur, mais aussi et surtout entre création et traduction. Un auteur qui se traduit lui-même jouit de beaucoup plus de liberté qu'un traducteur allographe, liberté qui résulte de son autorité auctoriale sur l'œuvre. De ce point de vue, l'autotraduction est comparable à la création. Toutefois, en réécrivant son œuvre, l'autotraducteur ne produit pas un nouvel ouvrage, mais il respecte l'univers fictionnel de la première version, de sorte que l'autotraduction soit considérée comme une traduction.

On constate également que l'autotraduction remet en question le terme d'original, la deuxième version, encore en raison de sa nature auctoriale, peut fonctionner de manière autonome dans le contexte cible et ne se situe pas dans un rapport de dépendance vis-à-vis de la première version ; ainsi, la notion d'original perd de sa pertinence et doit être remplacée par d'autres notions plus flexibles. C'est le cas par exemple des recherches sur Samuel Beckett, qui a été longtemps considéré comme l'autotraducteur modèle.

1-2- L'autotraduction : Dimension auctoriale VS Dimension traductive

Un autre facteur de l'ambiguïté du terme « autotraduction » réside dans le préfixe « auto »: il peut renvoyer d'un côté à la dimension traductive de l'autotraduction – un traducteur qui traduit lui-même – et de l'autre à sa dimension auctoriale – un auteur qui réécrit son ouvrage. Par conséquent,

d'un point de vue théorique, le phénomène de l'autotraduction a été examiné selon différentes approches : certains auteurs l'ont considéré comme un cas privilégié de traduction, d'autres plutôt comme un cas privilégié de réécriture auctoriale.

L'autotraduction a justement été envisagée comme cas particulier de traduction par **Helena Tanqueiro**, qui considère tout traducteur comme lecteur modèle, qui doit être en mesure de se rapprocher de l'auteur pour pouvoir rendre son œuvre dans une autre langue.

D'après elle, tout traducteur possède un pouvoir créatif dans la langue cible, mais ce dernier est limité par l'univers fictionnel de l'œuvre, strictement établi par l'auteur, **Helena Tanqueiro** prône l'idée que la finalité d'une autotraduction resterait, à priori, la même que celle de la traduction car premièrement, elle peut être considérée comme une œuvre originale dans le contexte d'arrivée; deuxièmement son étude peut mettre en lumière de nouveaux aspects des stratégies utilisées par les traducteurs privilégiés, qui pourraient mener à une appropriation ou plutôt à un éloignement du texte de départ; troisièmement, elle nous permet l'accès au processus de création de l'auteur et quatrièmement, elle peut servir de modèle aux traductions dans d'autres langues.

Sans complètement contester l'idée de **H. Tanqueiro**, plusieurs théoriciens en proposent une problématique différente, c'est le cas par exemple de **Roberto Mulinacci** qui, insiste sur la dimension auctoriale, plutôt que traductive, de l'autotraduction. À son avis, dans le cas de l'autotraducteur, l'idée de traduire ou de réécrire son œuvre est, presque équivalent, car dans les deux cas l'autotraducteur ne peut que réaffirmer son pouvoir absolu sur le prototexte, ce qui lui est garanti par sa condition auctoriale, qu'il choisisse de traduire selon les critères de la traduction professionnelle allographe ou bien qu'il choisisse de recréer son ouvrage. Cela implique que l'autotraduction ne peut pas à priori être traitée comme une traduction tout court.

• 2-Etre autotraducteur est-il vraiment un privilège ?

L'autotraducteur pourrait en effet être envisagé comme auteur privilégié, et c'est une idée que partage **Umberto Eco** qui arrive presque à nier l'existence de l'autotraduction comme traduction. En se référant à son expérience d'autotraducteur, il la définit plutôt comme une « *reinvenzione in lingue diverse* », d'après son point de vue, il est inévitable de donner naissance à des différences, qui peuvent être causées par plusieurs facteurs comme par exemple les changements et la maturation de l'auteur pendant la période écoulée entre la première version et sa traduction.

Cette position théorique est confirmée par une autre chercheuse illustre, **Susan Bassnett** qui s'inspire de l'idée d'**André Lefevere** selon laquelle il n'existerait pas de frontière entre traduction et réécriture, car toute traduction comporte une réécriture plus ou moins évidente. Les raisons peuvent être pratiques, comme la nécessité d'adapter son texte à un nouveau public, mais aussi identitaires, ou politiques, par exemple dans des contextes postcoloniaux où le statut des langues est très différent. En tout cas, selon **Bassnett** l'étude des autotraductions ne devrait pas trop se concentrer sur l'analyse des unités de signification, mais devrait plutôt chercher à envisager le texte comme une unité de sens, ce qui permettrait de mieux accepter l'idée de traduction comme réécriture. **Michaël Oustinoff** propose lui aussi une solution plutôt originale au problème de la remise en question par l'autotraduction qui oppose un original à sa traduction, en définissant l'autotraduction comme un « espace propre ». Cette définition résulte du débat autour de la nature traductive ou bien créatrice de l'autotraduction. **Oustinoff** affirme que la traduction auctoriale est par essence un espace pluriel, par le surcroît de liberté que lui permet son auctorialité, il incorpore dans le même temps de la traduction les divers aspects de la réécriture, potentialisation de l'original qui n'est pas sans rappeler, on le voit, l'époque révolue des belles infidèles.

2-1- Analyse du 1^{er} chapitre de l'autotraduction du roman de Rachid BOUDJEDRA le « démantèlement »

Dans le deuxième volet de ma communication et pour justement essayer de voir si l'autotraduction peut être considérée comme une réécriture ou comme une traduction je vous propose l'analyse que j'ai faite du premier chapitre du roman de **Rachid BOUDJEDRA** « التفكك » traduit par le « démantèlement » par l'auteur lui-même.

La littérature algérienne contemporaine a été depuis toujours définie en rapport avec la langue d'écriture. Elle est de ce fait condamnée à être algérienne d'expression arabe ou algérienne d'expression française créant ainsi un rapport conflictuel où les deux s'opposent inévitablement, dans un champ littéraire algérien bipolaire, avec des auteurs ne sachant sur quel pied danser. **Rachid Boudjedra** a été par contre l'initiateur d'une nouvelle génération d'écrivains algériens qui assument leur bilinguisme élément indissociable de leur identité et leur algérianité. Ceci par sa pratique de l'écriture bilingue, de la traduction, et même de l'autotraduction.

2-2- Une mission complexe

Lecture faite de l'œuvre « original » de **Rachid BOUDJEDRA** et de sa traduction, j'ai constaté au combien l'autotraduction peut être un travail lourd et astreignant mais essentiel pour récupérer son lectorat original ainsi qu'une reconnaissance dans son pays. Au delà de ces compétences linguistiques, je suis persuadé que le désir autotraductif de **Rachid BOUDJEDRA** est intimement motivé par une tension apparemment contradictoire vers l'invisibilité de l'autotraduction d'un côté et vers la modification, voire la réécriture, de l'autre ; ouvrant ainsi un chantier de réflexion sur le bilinguisme d'écriture et sur l'autotraduction riche en expérience personnelle et en éléments théoriques [L'auteur] écrit pour agrandir le monde, pour en repousser les frontières. Il écrit pour que le monde soit doublé, interrogé, illuminé par un autre monde, et qu'il devienne habitable ce faisant l'écrivain traduit.

La pratique de l'autotraduction dans l'œuvre « **le démantèlement** » est représentée en termes de corvée épuisante où les deux versions dialoguent incessamment mais des modifications de rythme, de ton et de style sont apportées à la version autotraduite.

2-3- Les procédés traductifs les plus employés

J'ai également pu noter que la pratique autotraductive, loin d'être littérale, présuppose l'emploi par l'auteur/traducteur de nombreux procédés tels que la modulation, l'équivalence, la compensation et l'adaptation, afin que les références culturelles érudites et populaires, les expressions idiomatiques et les jeux de mots passent d'une langue à l'autre, gardant leurs différences.

Je dois également parler du rapport affectif de l'écrivain **Rachid BOUDJEDRA** avec la langue de départ et celle d'arrivée qui a pu à mon avis conditionner sa créativité littéraire. Par conséquent, l'autotraduction caractérise la poétique du texte dont les formes et les directions peuvent varier considérablement.

Dans ce contexte, les mobiles qui poussent un auteur et dans ce cas de figure **Rachid BOUDJEDRA** à s'auto-traduire sont de la plus grande importance car l'écriture circonscrit la perte d'un lieu, d'une langue...etc.

2-4- Les conditions historiques

Les choix linguistiques de cet écrivain sont rapportés aux conditions historico-politiques qu'il a vécues, et les nombreuses dictatures postérieures aux indépendances coloniales ont déterminé chez lui à mon sens une attention tout à fait particulière à la langue littéraire et à sa transposition, c'est le cas de Vladimir Nabokov et de plusieurs autres écrivains postcoloniaux pour qui l'autotraduction se transforme en moteur d'écriture et de réécriture et instaure parfois des processus créatifs.

L'autotraduction, de son côté, représente à bien des égards une manière de réduire l'entre-deux de ces auteurs qui, en produisant deux textes qui sont l'un l'envers de l'autre, retrouvent dans cet esprit bilingue leurs origines.

L'œuvre « **le démantèlement** » de **Rachid BOUDJEDRA** se caractérise par un repli intimiste et l'autotraduction permet à l'auteur de garder deux positions différentes par rapport à son texte et de le manipuler.

2-5- Appropriation et/ou réappropriation

L'autotraduction de **Rachid BOUDJEDRA** représente à mon avis un moyen de s'appropriier ou de se réapproprier ses origines, car dans de nombreux passages du chapitre j'ai remarqué une élaboration lente, pondérée et plurilingue car l'écrivain a traduit en français certes mais il a écrit pour ne pas dire laisser quelques passages en arabe les soumettant ainsi à plusieurs remaniements et réécritures.

Son autotraduction s'accompagne en fait d'un processus de réappropriation identitaire qui est souvent aux antipodes d'une traduction littérale, une manière de redécouvrir son lien affectif avec la langue original, mais aussi bien de comprendre que derrière le français qu'il écrit, il y a une langue arabe qui le nourrit et le conditionne.

Si **Rachid BOUDJEDRA** découvre ses propres origines à travers l'autotraduction, il découvre aussi la possibilité de manipuler sa représentation de la mémoire et de la représenter autrement dans l'autre langue, de l'imaginer et de la réinventer.

Conclusion :

L'auteur a usé de manipulations lexicales judicieuses, ce qui est un phénomène assez répandu chez les auteurs postcoloniaux, pas seulement parce que pour plusieurs d'entre eux la langue maternelle n'est pas toujours un instrument littéraire mais dans leurs œuvres se creusent des lignes de moindre résistance, des mots remplacent subtilement d'autres et l'autotraduction ou la traduction se déplacent dans ce processus de création littéraire.

Ces processus d'hybridation linguistique confirment qu'il est impossible pour un auteur d'écrire aujourd'hui dans le vide du monolinguisme et le but de cette résistance linguistique d'une langue face à l'autre est de donner lieu à un imaginaire des langues, évitant toute définition identitaire statique.

La traduction est aussi le moyen à travers lequel on souligne et projette des différences. Mais au-delà des limites de la littérature, les spécialistes qui s'intéressent à la typologie autotraductive ont l'intention de faire le point sur l'autotraduction non seulement comme répétition d'un processus d'écriture, mais comme procédé constitutif des textes littéraires.

Cela étant parce que l'autotraduction littéraire, domaine d'études en plein essor, a remis au centre de ses analyses, en les interprétant de manière nouvelle, la notion d'auteur et ses motivations individuelles, se focalisant sur la manière dont il formule ses choix linguistiques et littéraires et sur les influences, les événements historiques et les circonstances culturelles auxquelles il se confronte. Et encore, les études montrent les bénéfices potentiels et les implications autobiographiques du processus autotraductif qui transforme la première version d'une œuvre en une langue autre, originale et singulièrement différente de la première.

Ni traduction ni réécriture, donc, mais les deux à la fois. D'un côté, l'autotraduction donne à l'auteur la possibilité d'améliorer son original, de révéler une autre facette de l'œuvre, de la renforcer. Cet aspect contredirait totalement les conceptions contemporaines de la traduction allographe, mais Oustinoff rappelle qu'une traduction embellissante était tout à fait normale à d'autres époques, notamment pendant le Romantisme.

De l'autre, la liberté de l'auteur n'est pas totalement dégagée de contraintes, malgré son autorité, l'auteur n'est pas libre de changer complètement le texte, car les rapports qui lient original et traduction doivent rester visibles, pour que les deux puissent être conçus comme une œuvre.

L'autotraduction doit par conséquent être envisagée comme une pratique à part entière, avec ses propres particularités qui la rapprochent à la fois de l'écriture et de la traduction, sans qu'elle puisse leur être totalement assimilée.

Références :

- Michaël Oustinoff. (2009). La traduction, PUF collection « Que sais-je ».
- <https://journals.openedition.org/traduire/234>
- Sherry S. (1997). Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au xix^e siècle québécois, Montréal, Université Concordia coll. « Nouvelles études québécoises ».
- Christian Lagarde et Helena Tanqueiro (2013) ; L'Autotraduction, aux frontières de la langue et de la culture.
- Rainier G. 2015. « Francophonie et autotraduction », dans Interfrancophonies, n° 6, Regards croisés autour de l'autotraduction, (Paola Puccini, éd.).
- Christian Lagarde (2015) : L'autotraduction, une perspective sociolinguistique, des langues minorées aux "langues mineures" : autotraduction littéraire et sociolinguistique, une confrontation productive.
- Rachid Boudjedra (1982) : Le démantèlement, Trad. de l'arabe (Algérie) par l'auteur Collection Romans traduits, Denoël.
- <https://self-translation.blogspot.com/2015/> Maria Alice Antunes Regards croisés autour de « The decision to self-translate, motivations and consequences ».